

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 95 (2023)
Heft: 4

Artikel: L'économie a-t-elle un sexe?
Autor: Favarger, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉCONOMIE A-T-ELLE UN SEXE?

Dans ce numéro spécial femmes, la chronique économique se devait de traiter des relations entre les femmes et l'économie. Vous trouverez donc ci-dessous quelques réflexions, forcément réductrices, naviguant entre la place des femmes parmi les économistes, dans l'économie réelle et dans les théories économiques.

PHILIPPE FAVARGER, D' EN ÉCONOMIE

À l'heure où j'ai commencé à écrire ces lignes, j'avais dénombré deux femmes parmi les quatre-vingt-neuf lauréates¹ du Prix Nobel d'économie², soit 2,2%. Mais, la veille de rendre ma copie, l'Académie royale des sciences de Suède annonce l'attribution du Prix 2023 à Claudia Goldin. Le proportion de femmes passe ainsi à 3,3%. Un bond vertigineux, mais loin encore d'une certaine égalité... On se consolera (un peu) en sachant que c'est la première fois qu'une femme est seule lauréate.

En physique, la proportion de femmes est de 2,2%. Peut aussi mieux faire... On avait pourtant bien commencé, Marie Curie ayant été en 1903 la quatrième lauréate du Nobel de physique (sur 225 dénombrées à ce jour). En littérature, la proportion de femmes est de 14%. Beaucoup mieux, mais encore loin d'un certain équilibre.

Il a fallu attendre 2009 pour voir une première consécration féminine en économie. Elinor Ostrom a été récompensée pour ses travaux sur la gouvernance des biens communs, en particulier des ressources naturelles. Elle a montré que les biens communs peuvent être efficacement gérés par des associations d'usagers, en remettant en cause l'idée classique selon laquelle la gestion de ces biens doit être prise en main par les autorités publiques ou le marché.

Bien que le logement ne soit pas un bien commun, on peut voir une certaine similitude entre les associations d'usagers et les coopératives d'habitation, qui se situent entre le logement public et le marché.

Dix ans plus tard, Esther Duflo a été récompensée pour ses travaux sur la pauvreté et le développement. Elle a cherché à

comprendre la vie économique des pauvres, dans le but d'aider à concevoir et à évaluer les politiques et les programmes sociaux, principalement dans le cadre de l'aide internationale au développement. Peut-être une source d'inspiration pour les coopératives d'habitation suisses, qui ont notamment pour but de loger les ménages à bas revenus, mais seulement en Suisse.

La place des femmes dans l'économie

Claudia Goldin a été récompensée notamment pour ses travaux sur la place des femmes sur le marché de l'emploi. Elle a montré que le développement économique aboutissait (après un certain temps) à un accroissement de la part des femmes travaillant en dehors du foyer, phénomène qu'elle explique par une augmentation des salaires. Elle a aussi montré, si besoin était, que les différences de salaire entre hommes et femmes pouvaient s'expliquer par la maternité.

Je ne sais pas s'il faut se réjouir d'un accroissement de la proportion de femmes parmi les salariées. Mais je peux partager l'avis désormais majoritaire que les inégalités salariales entre hommes et femmes ne sont politiquement pas acceptables. Tout en espérant qu'il ne sera pas nécessaire de transformer les hommes afin qu'ils puissent enfanter pour réduire ces inégalités.

D'autres inégalités me paraissent encore plus problématiques, en particulier la proportion de femmes dans les postes dits «à responsabilité». Dans la politique, les progrès ont été énormes. On ne compte plus les femmes présidentes ou premières ministres. Le Conseil fédéral a été à majorité féminine entre 2010 et 2012, et il y a aujourd'hui trois femmes parmi les sept ministres. Dans les entreprises en revanche, le chemin va être encore long. Mais com-

ment en est-on arrivé à devoir agir contre les inégalités corrélées au sexe?

Le patriarcat

Selon certaines anthropologues³, nous vivons dans des sociétés patriarcales depuis que l'être humain mâle s'est rendu compte qu'il était pour quelque chose dans la conception des enfants (très environ 6000 ans avant Jésus-Christ). Auparavant, on pensait que c'était la mère seule (éventuellement fécondée par une déesse) qui engendrait la vie. Etant de ce fait responsable de la survie de l'espèce, c'est elle qui «menait la barque».

La découverte de la paternité a radicalement transformé la société, en particulier la répartition des rôles économiques entre les hommes et les femmes. Pour pouvoir assoir leur puissance paternelle et subvenir aux besoins de leurs enfants, les hommes ont dû travailler et accumuler des richesses. Cela ne signifie pas que les femmes ne travaillaient pas, mais elles ont été de plus en plus réduites à des rôles subalternes.

La domination de l'homme s'est ensuite (j'enjambe quelques millénaires) renforcée avec l'apparition des religions monothéistes. Fini les déesses! C'est maintenant Dieu le Père qu'il faut vénérer. La Vierge Marie a été fécondée par Dieu, pas par une déesse.

Plus près de nous, la domination de l'homme s'est manifestée dans les démocraties occidentales par l'attribution du droit de vote aux seuls mâles. Domination économique, puis religieuse et enfin politique. Le tour était joué. C'est malheureusement la force plutôt que l'intelligence qui souvent mène le monde.

Le féminisme

Les hommes auraient pu alors croire que «L'Histoire est finie», pour reprendre les



Claudia Goldin



Elinor Ostrom



Esther Duflo



Elisabeth Magie

termes d'un commentateur de la chute du mur de Berlin. Eh bien non, quand on exagère, il faut s'attendre à un retour de manivelle!

Dès le milieu du XIX^e siècle, la révolte gronde. La goutte ayant fait débordé le vase est l'exclusion des femmes du suffrage universel. Une pionnière du féminisme mérite d'être citée ici, car elle s'est intéressée à l'économie et à l'immobilier. Elizabeth Magie a inventé le Landlord's Game pour montrer les inégalités auxquelles aboutit la propriété foncière. Malheureusement, elle s'est fait piquer son idée par un homme, qui en fit le Monopoly. Un siècle plus tard, les femmes ont progressivement obtenu le droit de vote, mais ce ne fut pas facile (il a fallu trois votations populaires en Suisse). Dans le domaine religieux en revanche, l'inertie est beaucoup plus forte et on peut difficilement parler d'égalité (surtout dans l'Eglise catholique).

Dans le domaine économique, la situation est plus contrastée. Les femmes ont en principe les mêmes opportunités que les hommes, mais il faudra encore du temps pour que le principe devienne pleinement réalité. A propos de principes, il nous reste à examiner la place des femmes dans la théorie économique.

« Homo œconomicus »

Quand les économistes essaient de comprendre les mécanismes économiques, elles font rarement une distinction entre les hommes et les femmes. Quand elles parlent de prix et de valeur, de rente foncière, de production, de commerce, de monnaie ou de finance par exemple, les femmes n'existent pas en tant que telles. Dans la Grèce antique, la femme était

considérée comme inférieure par nature à l'homme. Le patriarcat était déjà bien installé. Pourtant, Platon – le premier être humain ayant traité d'économie selon Schumpeter⁴ – ne faisait pas de distinction en fonction du sexe dans les rôles économiques / la division du travail.

Aujourd'hui, les tenants de la théorie économique dominante dans le monde occidental (la théorie de l'économie de marché, apparue au XVIII^e siècle) considèrent qu'y a seulement des individus. « Homo œconomicus » n'a pas de sexe (ni de genre). C'est un être qui n'a que deux caractéristiques, elle est rationnelle et elle a pour seul but de maximiser sa satisfaction personnelle. Un peu court il est vrai, mais c'est ainsi.

Les économistes paraissent donc être les championnes de l'égalité des sexes. Mais certaines considèrent que ce n'est qu'une illusion⁵. En réalité, l'individu économique serait implicitement un être humain masculin. Les femmes étaient tellement considérées comme inférieures qu'elles auraient tout simplement été « gommées en tant que sujet du discours et du champ économique ».

Il faudrait donc inventer un modèle de « femme économique ». A quoi pourrait-elle ressembler? Quelles sont ses caractéristiques? Se comporte-t-elle de la même façon qu'un homme dans ses relations économiques? Est-elle aussi rationnelle qu'un homme? Cherche-t-elle autant (ou plus) qu'un homme à maximiser sa satisfaction personnelle? Se soucie-t-elle plus du bien commun et des pauvres qu'un homme? Et s'il y a des différences, sont-elles innées ou acquises (culturelles)? Jolis sujets de réflexion pour nos longues soirées d'hiver. ■

¹ Le féminin est utilisé comme forme épiciène.

² Soit dit en passant, le « Nobel d'économie » n'est pas un vrai Prix Nobel. Il n'a pas été créé par Alfred Nobel, qui, selon certains, « haïssait l'économie ». Il s'appelle en réalité Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. Il est décerné depuis 1969, alors que les vrais Prix Nobel le sont depuis 1901.

³ Voir par exemple Azâdée Azâd, La paternité usurpatrice – l'origine de l'oppression des femmes, les Editions du Remue-ménage, 1985.

⁴ Joseph Schumpeter, History of Economic Analysis, Oxford University Press, 1954.

⁵ Voir par exemple Louise Vandelac, L'économie des femmes?, Cahiers de recherche sociologique, vol. 4 n° 1, avril 1986.

Laver et sécher dans les immeubles locatifs

Hautes performances, efficacité des ressources, fiabilité et ergonomie au plus haut niveau : les nouveaux Petits Géants réunissent tous les avantages que représente la marque Miele.

Dans les buanderies collectives, les lave-linge et les sèche-linge doivent répondre à de nombreuses exigences. Les propriétaires et les régies immobilières, ainsi que les concierges, souhaitent des appareils au fonctionnement irréprochable et efficace, mais également robustes et d'une grande durabilité. Pour les locataires, les appareils doivent être faciles à utiliser, toujours prêts à l'emploi et hygiéniques. Les Petits Géants parviennent à répondre à toutes ces exigences.

Construction de haute qualité

Tous les composants des Petits Géants sont fabriqués à partir de matériaux soigneusement sélectionnés. Cela comprend entre autres le châssis robuste en acier, la cuve en inox et les poids en fonte grise pour un fonctionnement parfait, ainsi que les commandes fabriquées dans la propre usine d'électronique Miele.

Longue durée de vie

Les lave-linge des Petits Géants sont testés pour 30'000 heures de fonctionnement, les sèche-linge pour 15'000. C'est cinq fois plus que les appareils ménagers vendus habituellement dans le commerce. C'est pourquoi les lave-linge et les sèche-linge fonctionnent de manière fiable et nécessitent peu d'entretien pendant de nombreuses années, même en cas d'utilisation fréquente.



Basse consommation

Grâce à la grande efficacité des ressources, les nouveaux lave-linge permettent d'obtenir des coûts d'exploitation très bas. La consommation d'énergie et d'eau est inférieure de 28 % à celle de la génération précédente. Pour cette raison, les nouveaux lave-linge atteignent la classe d'efficacité énergétique A. Il en va de même pour les sèche-linge, qui sont particulièrement respectueux de l'environnement grâce à leur système de pompe à chaleur à faible consommation d'énergie.

Cycles courts

Grâce à leurs cycles de courte durée, les sèche-linge des nouveaux Petits Géants sont aussi performants que les lave-linge. Après seulement 59 minutes, le linge parfaitement séché peut être retiré et placé directement dans l'armoire.

appWash, la plate-forme numérique tout-en-un

Que ce soit dans un immeuble locatif, une résidence universitaire ou ailleurs, appWash garantit un fonctionnement optimal de la buanderie. Les machines, le service, la facturation ou encore l'exploitation globale : tout provient d'un fournisseur unique. Les Petits Géants peuvent également être équipés des systèmes de paiement classiques. Cela permet aux locataires de payer les processus de lavage et de séchage simplement et sans espèces avec un Touch ou avec des pièces/jetons.

Miele AG

Limmatstrasse 4
8957 Spreitenbach
Tél. 056 417 20 00
miele.ch/petits-geants